

PREMIER HIVERNAGE D'UN PYGARGUE À QUEUE BLANCHE (*Haliaeetus albicilla*) EN PROVINCE DU LUXEMBOURG*

par Didier VIEUXTEMPS¹ et Jacques GALLEZ²

Durant trois mois, nous avons eu la chance de suivre l'hivernage d'un Pygargue à queue blanche (*Haliaeetus albicilla*) immature dans le camp militaire de Marche-en-Famenne et ses abords. La présence de l'oiseau nous a été renseignée en premier par des chasseurs et par Mr Ledoux, propriétaire du troupeau de moutons qui pâture les herbages de la périphérie sud du camp. Arrivé depuis au moins le 18 novembre 1994, le Pygargue a séjourné sur place jusqu'au 20 février 1995; il fut observé par de nombreux ornithologues régionaux (J.M. Daulne, Y. Fanon, B. Molitor, M. Watelet e.a.).

L'identification a été rapide : la très grande taille de l'oiseau, ses longues ailes rectangulaires, larges à leur base et digitées, la courte queue et la tête proéminente, au bec massif, permettaient de reconnaître instantanément un pygargue. Le bec présentait une tache claire vers la base. L'oiseau paraissait globalement sombre; toutefois, par meilleure lumière, le haut du dos et les couvertures brun clair contrastaient avec les rémiges noirâtres. Quelques taches blanchâtres, peu apparentes, étaient visibles sur le dos et la poitrine. La queue pâle est devenue de plus en plus blanchâtre au fil du séjour; cette coloration indique un immature, sans doute de troisième année (photos déposées à la rédaction).

Le site d'hivernage, peu classique, se trouve dans la plaine de Famenne. Il est centré sur le camp militaire de Marche, où de vastes prairies sont pâturées par un imposant troupeau de moutons, d'une importance exceptionnelle en Belgique (environ 1.000 têtes). Une friche, quelques bosquets (feuillus et résineux) et le cours du ruisseau "La Naive" complètent les lieux; vers l'est, le site est délimité par la chênaie du bois de Lotton. La présence du troupeau de moutons a été déterminante pour le séjour du Pygargue. En effet, ce troupeau est laissé en libre pâturage tout au long de l'année, avec comme conséquence une certaine mortalité au pâturage, plus particulièrement en 1994-95 (par exemple, plus de dix animaux morts trouvés en un jour). Cette abondance de nourriture a été mise à profit par des Buses variables (*Buteo buteo*), des Corneilles noires (*Corvus corone*) et par le Pygargue, la propension charognarde de l'espèce étant bien connue. Les autres "charognards" d'occasion cédaient systématiquement la place devant le Pygargue. Durant tout l'hivernage, les carcasses de moutons morts ont été complaisamment laissées sur place par le berger; elles ont constitué la majeure partie de l'alimentation de ce rapace, qui a suivi les pégrinations du troupeau à travers le camp militaire. En complément, le Pygargue a exercé ses talents de prédateur à l'encontre de Rats musqués (*Ondatra zibethicus*) qu'il est allé prélever à plusieurs reprises au bord de la Naive; cette proie est peu citée dans la littérature, quoiqu'elle puisse être localement importante (CRAMP *et al.*, 1980 : *The Birds of Western Palaearctic*, vol. 2. Oxford University Press, Oxford.). Le

Reçu le 04.01.1996. Accepté le 25.04.1996.

* Observation soumise à la Commission d'Homologation

(1) Ruc Chantevent 20, B - 6900 Marloie.

(2) Rue du Village 8, B - 5590 Conneux

11 février, il est également parti vers Noisieux, sans doute pour rejoindre l'Ourthe et explorer les prés inondés par la crue de décembre-janvier (poissons dispersés par le débordement des eaux?). Opportuniste, ce Pygargue a donc su profiter d'une source de nourriture aussi abondante qu'exceptionnelle en Belgique, tout en la complétant par quelques autres chasses. Cette adaptation en fonction des disponibilités alimentaires est classique chez cette espèce, pour laquelle les cadavres semblent jouer un rôle important surtout en hiver (e.a. GENSBØL, 1988 : *Guide des rapaces diurnes*. Delachaux et Niestlé, Neuchâtel).

Les observations du Pygargue ont été réalisées entre 9 h et 17 h 30, souvent à grande distance (environ 1 km), mais parfois étonnamment près (50 m depuis une voiture). Plutôt farouche, il fut néanmoins, à l'occasion, d'une étonnante confiance : le 13 janvier, il restait indifférent au jogging des militaires qui passaient devant le peuplier dans lequel il était perché! Dans l'ensemble, l'oiseau était peu actif et passait le plus clair de son temps perché (pins, épicéas et peupliers le plus souvent) ou au sol. Tous les soirs, il regagnait la chênaie du bois d'Hotton, où il passait la nuit; le groupe de chênes dans lequel il dormait tous les soirs était situé à environ 100 m de la lisière. Son activité débutait à 9 h du matin. Il se posait alors sur un gros chêne en lisière du bois durant près de 20 minutes et partait ensuite vers la plaine, en quête d'une charogne de mouton. La distance séparant le dortoir des carcasses, dont certaines ont été "exploitées" pendant plusieurs semaines, était souvent de moins de 1 km. Le Pygargue était souvent harcelé par des corneilles, en vol comme au posé; une seule fois, nous avons vu une corneille arrivant à lui donner un coup de bec sur le dos.

A partir du 15 février, le Pygargue a fortement augmenté son activité de vol et ses déplacements. Dans les jours qui suivirent, il a beaucoup plus circulé que pendant le reste de son hivernage. On l'a alors observé à Hotton, Fronville, Deulin, Noisieux, Baillonville et Marche, dans un rayon de 4 km autour de son point d'attache et en général dans un secteur situé au nord/nord-est de son lieu d'hivernage. Cette activité pré-migratoire, directionnellement orientée, annonçait le départ, qui a eu lieu le 20 février.

Cet hivernage est le premier constaté en province du Luxembourg. Il peut être le fait d'un oiseau se dirigeant initialement vers la France, où l'hivernage d'un petit nombre de Pygargues est devenu régulier, surtout en Lorraine et en Champagne-Ardenne, avec des séjours qui dépassent parfois quatre mois. Dans ces régions, les Pygargues sont présents de novembre à mars. L'originalité du présent hivernage luxembourgeois est de ne pas s'être déroulé au bord d'une importante zone humide; par conséquent, le régime alimentaire n'a pas été classiquement constitué d'une majorité de poissons et d'oiseaux d'eau.

SUMMARY - First wintering of a White-tailed Eagle (*Haliaeetus albicilla*) in the Province of Luxembourg (Belgium).

A White-tailed Eagle (probably a third year bird) was present from 18.11.1994 to 20.02.1995 within and around the military camp of Marche-en-Famenne. He principally ate sheep's carrions from a flock of a thousand sheep's heads grazing year-round in the camp.